

S'il y a du monde qui vient fumer ils vont dehors : l'accord verbal de nombre avec les collectifs singuliers à Welland (Ontario) entre 1975 et 2015

Francoise Mougeon, Raymond Mougeon and Katherine Rehner

Number 17, 2023

Perspectives sociolinguistiques variationnistes du français en situation de contact des langues

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107300ar>

DOI: <https://doi.org/10.21083/nrsc.v2023i17.7161>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

University of Guelph, School of Languages and Literatures

ISSN

2292-2261 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mougeon, F., Mougeon, R. & Rehner, K. (2023). S'il y a du monde qui vient fumer ils vont dehors : l'accord verbal de nombre avec les collectifs singuliers à Welland (Ontario) entre 1975 et 2015. *Nouvelle Revue Synergies Canada*, (17), 1–11. <https://doi.org/10.21083/nrsc.v2023i17.7161>

Article abstract

This study examines verbal number agreement with subjects referring to human groups designated by morphologically singular but semantically plural nouns (i.e., collective nouns). It examines standard agreement in the singular versus vernacular agreement in the plural (e.g., *ils engagent du monde qui dit pas un mot d'anglais* vs *je pense que ce sont du monde qui sont jaloux*). The study draws on interview data from Welland Ontario's French-speaking minority, collected in 1975 and again forty years later. It examines variation across time and measures the impact of linguistic and extra-linguistic factors: i) the type of collective noun (*le monde, du monde, tout le monde, famille, parenté, name of a company or enterprise*) and the absence/presence of a quantifier; and ii) speakers' socioeconomic background, gender, and level of bilingualism. This study joins Tristram (2017) in providing a sociolinguistic variationist perspective on verbal number agreement with collective subjects.

© Francoise Mougeon, Raymond Mougeon and Katherine Rehner, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

***S'il y a du monde qui vient fumer ils vont dehors* : l'accord verbal de nombre avec les collectifs singuliers à Welland (Ontario) entre 1975 et 2015¹**

Françoise Mougeon
Collège Glendon, York University
Canada

Raymond Mougeon
Collège Glendon, York University
Canada

Katherine Rehner
University of Toronto Mississauga
Canada

Introduction

Notre étude examine la variation de l'accord verbal de nombre avec les sujets nominaux collectifs singuliers référant à des humains (ex. le nom *famille*) : i) accord au pluriel (*mon père toute sa famille sont à Québec*)—usage conforme au sémantisme pluriel de ces collectifs— vs ii) accord au singulier (*quand que mon père est décédé toute sa famille est descendue à Welland*)—usage qui respecte la morphologie de ceux-ci au singulier. Dans les travaux des grammairiens (ex. Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 ; Grevisse et Goosse, 2016) on estime qu'avec les noms collectifs singuliers l'accord verbal doit se faire au singulier et que l'accord sylleptique au pluriel n'appartient pas au *Bon usage*. Cependant, ces ouvrages tolèrent l'accord du verbe au pluriel lorsque les collectifs singuliers sont modifiés par un complément pluriel (*un groupe d'élèves*), le verbe s'accordant ainsi avec le complément du nom plutôt qu'avec le nom complété.

Notre étude s'appuie sur deux corpus de français parlé recueillis à Welland (Ontario), en 1975 puis en 2015. Elle fait suite à une recherche consacrée à ce cas de variation reposant principalement sur des corpus de français parlé par des adolescents dans quatre communautés franco-ontariennes (F. Mougeon et R. Mougeon, 2017). Elle examine l'influence de plusieurs facteurs linguistiques et extralinguistiques sur l'alternance entre l'accord au pluriel et l'accord au singulier. Les facteurs linguistiques incluent le type de nom collectif (ex. *monde, famille, population, nom de compagnie*, etc.) et dans le cas des collectifs quantificateurs (ex. *la majorité, la moitié, un bon nombre*, etc.) l'absence ou la présence d'un complément et le nombre du complément (singulier ou pluriel). Les facteurs extra-linguistiques incluent l'âge, l'appartenance socio-économique, le genre, le niveau de bilinguisme des locuteurs et le passage du temps entre 1975 et 2015.

Travaux antérieurs

Outre les ouvrages qui ont tenté de classer les collectifs selon leur morphologie et leur sémantisme (Dubois et Dubois-Charlier, 1996 ; Flaux, 1999 ; Lammert, 2010 ; Michaux, 1992 ; Riegel, Pellat et Rioul, 1999), d'autres (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 ; Grevisse et Goosse, 2016) ont envisagé de les classer selon qu'ils sont ou non suivis d'un complément nominal ou précédés d'un quantificateur. Certains ouvrages attestent l'accord verbal au pluriel avec des collectifs singuliers employés sans complément (Bauche, 1929 ; Frei, 1971 ; Gadet, 1992 ; Guiraud, 1965) en français populaire hexagonal, cependant Gadet (1992) estime que cet accord sylleptique n'est pas limité à cette variété sociolectale. Enfin, dans les grammaires produites au Canada (ex. Dagenais, 1990) et sur le site web de la *Banque de dépannage linguistique* de l'Office québécois de la langue française, l'accord sylleptique avec les collectifs sans complément est critiqué. Ainsi, selon cet organisme, avec *tout le monde* et *le monde* employés seuls « l'accord doit se faire avec le sujet et non selon le sens [...] l'accord au pluriel pouvant être perçu comme familier ».

Tristram (2017) et F. Mougeon et R. Mougeon (2017), ont examiné ce cas de variation morphosyntaxique en s'appuyant sur des données de corpus sociolinguistiques. Tristram (2017) a utilisé deux corpus de français hexagonal (oral et écrit) et elle a examiné principalement les collectifs singuliers quantificateurs. Dans ces deux études on a identifié deux facteurs internes favorables à l'accord au pluriel : la présence de

compléments post-nominaux pluriels (ex. *la majorité des gens*) et la présence de mots ou de barrières propositionnelles entre le collectif et le verbe (ex. *s'il y a du monde qui vient fumer ils vont dehors*). Pour ce qui est des facteurs externes, Tristram (2017) a trouvé que les jeunes de 15 à 17 ans, les femmes et les locuteurs les moins éduqués avaient les taux d'accord sylleptique les plus élevés. L'étude de F. Mougeon et R. Mougeon (2017) repose principalement sur un corpus oral recueilli en Ontario en 2005 auprès de 182 adolescents à Hawkesbury, Cornwall, North Bay et Pembroke et secondairement sur deux sous-corpus de locuteurs adultes, l'un recueilli en 1975 (58 locuteurs) et l'autre en 2015 (29 locuteurs) à Welland. Ces auteurs ont trouvé que la fréquence de l'accord sylleptique était influencée par le type de nom collectif, par exemple *le monde/du monde*, *équipe*, *police*, favorisant cet accord, alors que *tout le monde* et *famille* favorisent l'accord au singulier. Ils ont aussi trouvé que les locuteurs adultes de la catégorie socio-économique (CSE) haute employaient moins souvent l'accord sylleptique que ceux des autres CSE. Toutefois, parmi les adolescents, le facteur CSE n'avait pas d'effet significatif sur la variation, pas plus que le genre, chez les adolescents comme chez les adultes. En outre, F. Mougeon et R. Mougeon (2017) ont constaté que les adolescents qui utilisaient peu le français en dehors de l'école réalisaient l'accord sylleptique moins souvent que ceux qui employaient cette langue à l'école et en dehors de l'école, résultat conforme à une tendance à la dévernacularisation du parler des locuteurs 'restreints' du français ontarien, discutée entre autres dans Mougeon (2005) et Nadasdi (2005). Enfin, F. Mougeon et R. Mougeon (2017) ont trouvé que parmi les adultes, les locuteurs franco-dominants avaient un taux d'accord au pluriel un peu plus élevé (53%) que ceux des bilingues équilibrés (49%) et des bilingues anglo-dominants (49%), mais la différence de fréquence n'était pas statistiquement significative.

En outre, Pusch (2020) a examiné la variation dans l'accord verbal de nombre avec les collectifs en français parlé en Suisse romande. Son étude repose sur un corpus d'entretiens semi-dirigés recueilli durant les années 2010 et porte sur les mêmes collectifs qu'ont examiné Tristram (2017 ; F. Mougeon et R. Mougeon (2017)). Elle montre que l'accord sylleptique est nettement moins fréquent en français de Suisse romande qu'en français ontarien. Par ailleurs, Pusch (2020) confirme que, dans l'ensemble, plus le collectif est éloigné du verbe plus on observe l'accord sylleptique. Enfin, il constate que, comme en français ontarien, la fréquence de cet accord varie selon le type de collectif.

Méthode

Corpus

La présente étude repose sur la totalité des deux corpus recueillis au sein de la communauté francophone de Welland, le premier en 1975 (71 locuteurs) puis le deuxième (66 locuteurs) entre 2012 et 2015 (désigné par commodité par 2015). Ces deux corpus ont été stratifiés selon : i) trois tranches d'âge (15-34 ans ; 35-64 ans et 65 ans et plus) ; ii) trois catégories socio-économiques (basse, intermédiaire et haute) ; iii) les deux genres et iv) trois niveaux de bilinguisme : franco-dominant, équilibré et anglo-dominant (pour plus d'informations sur ces corpus, cf. Mougeon, Rehner et Mougeon, 2022). Comme l'ont montré Mougeon, Frenette et Gagnon (2018), la communauté francophone de Welland est pour l'essentiel le résultat de plusieurs vagues migratoires en provenance de certaines régions rurales du Québec. Ces migrants étaient attirés par les nombreux emplois générés par l'essor du secteur industriel à Welland, et ce, de la première guerre mondiale jusqu'au début des années 1980. À Welland, ville d'environ 55 000 habitants, les francophones ont toujours été nettement minoritaires. Selon le recensement national de 2021, les individus de langue maternelle française ne représentaient que 7,9% de la population locale. De plus, le recensement national révèle un déclin considérable du taux de maintien du français au foyer durant les quatre dernières décennies. Les individus de langue maternelle française communiquant en français au foyer sont passés de 75% en 1975 à seulement 23% en 2021.

Analyse des données

Comme dans l'étude de F. Mougeon et R. Mougeon (2017), la présente étude porte sur les énoncés dont le verbe est employé à la troisième personne, reflétant l'usage exclusif de cette personne avec les collectifs singulier dans nos corpus. De plus, n'ont été retenus que les verbes ayant une morphologie distinctive au singulier et au pluriel au présent de l'indicatif². Enfin, les collectifs singuliers examinés représentent uniquement des regroupements humains³. Parmi ces collectifs nous avons distingué deux catégories de

base : i) les noms qui peuvent avoir le statut de quantificateurs (plus ou moins précis) et ii) ceux qui ne sont pas des quantificateurs. La catégorie de collectifs quantificateurs inclut des noms tels que *la majorité, la moitié, la plupart, le groupe, la gang* (cf. les exemples 1 à 5) et la catégorie des non-quantificateurs inclut des noms comme *le monde, du monde, famille, compagnie, ministère*, les toponymes, les noms de clubs ou associations et la locution *tout le monde* (cf. les exemples 6 à 13). Ces exemples sont tirés des corpus de 1975 et de 2015 (cf. ci-dessous). Enfin, nous avons classé les collectifs quantificateurs selon qu'ils étaient employés seuls (ex. 1 et 5), suivis d'un complément singulier (ex. 2) ou suivis d'un complément pluriel (ex. 3 et 4). Dans nos corpus, les compléments singuliers sont toujours des noms collectifs.

Quantificateurs

- 1) peut-être ben que la *majorité est* pas bilingue 2015
- 2) *la majorité* du monde **est** anglais 1975
- 3) *la majorité* de mes frères **sont** tous mariés 1975
- 4) j'ai *un groupe* de musiciens qui **va** jouer Samantha 2015
- 5) il y a un *bon groupe* ici qui **sont** arrivés à Welland il y a cinquante ans 1975

Collectifs autres que les quantificateurs

- 6) maintenant *le monde ont* plus peur de l'église 2015
- 7) s'il y a *du monde* qui **vient** fumer ils **vont** dehors 2015
- 8) *la famille* qui **ont** des enfants à l'école 1975
- 9) la *Canada Forge* nous **a** envoyé des paquets de boucane noire 1975
- 10) *le ministère* ils **veulent** pas dépenser pour les jeunes 2015
- 11) *le nord de l'Ontario* ils **ont** un peu le parler du nord du Québec 1975
- 12) [le club] *Richelieu* roule encore mais le Richelieu **a** toujours roulé 2015
- 13) c'est une petite Compagnie *tout le monde* se **connaissent** 1975

Pour ce qui est des facteurs externes nous avons tenu compte de l'âge, de la CSE, du genre et du bilinguisme. Dans l'analyse de l'influence de ces facteurs nous avons utilisé le logiciel GoldVarb (Sankoff, Tagliamonte et Smith, 2018), décrit plus bas à la page 6.

Questions de recherche et hypothèses

Notre étude a deux objectifs de recherche principaux : i) vérifier si les résultats de F. Mougeon et R. Mougeon (2017), relativement aux contraintes internes et externes de l'alternance entre l'accord au singulier et l'accord sylleptique sont confirmés par l'analyse de la totalité des deux corpus de Welland ; ii) examiner l'évolution de la fréquence des deux types d'accord et de l'influence des facteurs internes et externes de 1975 à 2015—une dimension de la variation que n'ont pas abordée F. Mougeon et R. Mougeon (2017). Enfin, la présente étude vise à évaluer l'impact des compléments des collectifs quantificateurs sur l'alternance entre l'accord au singulier et l'accord sylleptique.

Plus précisément, en ce qui concerne les contraintes internes de la variation, dans le cas des collectifs non quantificateurs, on s'attend à ce que le type de collectif conditionne la variation de l'accord verbal de nombre selon la hiérarchie mise au jour par F. Mougeon et R. Mougeon (2017), allant des noms collectifs les plus favorables à l'accord sylleptique à ceux qui sont les moins favorables (cf. ci-dessus). Dans le cas des collectifs quantificateurs, on s'attend à ce que : i) la présence d'un complément pluriel soit le contexte le plus favorable à l'accord sylleptique, ii) la présence d'un complément singulier soit le contexte le moins favorable et iii) lorsque le quantificateur est employé seul, les taux d'accord sylleptique se situent entre les deux extrêmes. Ces hypothèses vont dans le même sens que les résultats des études de Tristram (2017), de F. Mougeon et R. Mougeon (2017) et de Pusch (2020). Enfin, pour ce qui est de l'impact de la présence de mots ou de barrières propositionnelles entre le collectif et le verbe (facteur examiné par F. Mougeon et R. Mougeon, 2017 et Tristram, 2017), faute d'espace, cet impact, n'est pas ré-évalué dans la présente étude.

En ce qui a trait aux contraintes externes, sur la base des résultats de F. Mougeon et R. Mougeon (2017), on s'attend à ce que, en 1975 comme en 2015 : i) les locuteurs de la CSE basse aient les taux les plus élevés d'accord sylleptique et ceux de la classe haute les taux les plus bas ; ii) les femmes et les hommes aient des taux comparables et que iii) le bilinguisme des locuteurs ait peu d'impact sur cet accord. Enfin, en ce qui concerne l'âge, on ne peut pas émettre d'hypothèse sur la base de l'étude de F. Mougeon et R. Mougeon

Mougeon, Françoise, Raymond Mougeon et Katherine Rehner. « *S'il y a du monde qui vient fumer ils vont dehors* : l'accord verbal de nombre avec les collectifs singuliers à Welland (Ontario) entre 1975 et 2015. » *Nouvelle Revue Synergies Canada*, N° 17 (2023)

(2017), ces auteurs n'ayant pas évalué l'influence de l'âge parmi les locuteurs adultes de Welland. Tristram (2017) avait trouvé que les jeunes locuteurs du français hexagonal étaient à l'avant-garde du changement. La question de savoir si la même tendance se manifeste en français ontarien reste ouverte. Enfin, pour ce qui est de l'impact du passage du temps sur l'accord verbal avec les collectifs, on ne peut émettre non plus d'hypothèse car ni Tristram (2017) ni F. Mougeon et R. Mougeon (2017) n'ont abordé cette question.

Résultats

Les facteurs internes : les collectifs autres que les quantificateurs

Le tableau 1 présente les résultats relatifs à l'impact du type de collectifs autres que les quantificateurs sur l'accord verbal de nombre dans les deux corpus de Welland, combinés, afin de disposer d'un nombre suffisamment important d'occurrences pour chaque type de collectif et d'établir de manière relativement plus solide la hiérarchie de leur effet sur l'accord sylleptique. Ceci dit, on voit que, même en combinant les deux corpus, la fréquence d'occurrence de plusieurs des collectifs est faible. Lorsqu'elle était inférieure à un total de sept occurrences nous n'avons pas calculé de pourcentage.

Le tableau 1 révèle que *le monde* et *du monde* sont hautement favorables à l'accord sylleptique, *famille/parenté* est légèrement favorable à l'accord au singulier et *tout le monde* nettement favorable au singulier. F. Mougeon et R. Mougeon (2017), avaient mis au jour la même hiérarchie dans les corpus d'adolescents, cf. le tableau 2. À noter, toutefois, que les noms d'entreprise n'ont pas la même position dans la hiérarchie dans les corpus d'adolescents et dans ceux de Welland. Ils sont moyennement favorables à l'accord sylleptique à Welland et très favorables à cet accord dans les corpus d'adolescents. La raison de cette différence reste à élucider.

Enfin, ces deux tableaux nous renseignent sur l'éventail des types de collectifs (pas moins de 14 noms ou ensembles de noms) qui entraînent une alternance entre l'accord sylleptique et l'accord au singulier, indiquant que l'accord sylleptique avec les collectifs est loin d'être un phénomène marginal en français ontarien parlé.

Tableau 1

Nombres et proportions (%) d'accord sylleptique selon le type de collectifs non quantificateurs à Welland (données de 1975 et 2015 combinées).

Types	Accord verbal au pluriel		Total des collectifs
	N	%	N
Du monde	95	80%	119
Le monde	146	78%	186
Toponymes	10	77%	13
Entreprises	38	50%	76
Gouvernement/ministère/conseil scolaire	13	42%	31
Famille/parenté	39	41%	95
Équipe/ligue/club/cercle	6	35%	17
Population/communauté	3	33%	9
Établissement scolaire	9	31%	29
Tout le monde	26	28%	92
Couple	3	--	6
Police	1	--	4
Église	0	--	4
Clientèle	0	--	1
Total	389	57%	682

Tableau 2

Nombres et proportions (%) d'accord sylleptique selon le type de collectifs non quantificateurs parmi les adolescents de Hawkesbury, Cornwall, North Bay et Pembroke.

Types	Accord verbal au pluriel		Total des collectifs
	N	%	N
Entreprises	67	94%	71
Établissement scolaire	37	90%	41
Du monde	195	87%	224
Classe	17	85%	20
Le monde	230	78%	295
Groupe/équipe/ligue	39	78%	50
Police	25	74%	34
Toponymes	122	62%	198
Famille/parenté	87	47%	187
Tout le monde	89	22%	398
Total	908	60%	1518

Les quantificateurs

Le tableau 3 présente les résultats relatifs à l'impact du complément des collectifs quantificateurs sur l'accord de nombre dans les deux corpus de Welland combinés en raison de la fréquence peu élevée de ces quantificateurs. Ni l'étude de Tristram (2017) ni celle de F. Mougeon et R. Mougeon (2017) n'avaient examiné séparément les collectifs quantificateurs et les autres collectifs singuliers. On voit que, dans nos corpus, les taux d'accord sylleptique avec les collectifs quantificateurs sont très élevés—qu'ils soient ou non suivis d'un complément singulier ou pluriel—et dépassent ceux trouvés pour les collectifs non quantificateurs (76% vs 57%). De plus, le test du X^2 indique que les faibles différences de fréquence entre les trois contextes (72% vs 78% vs 83%) ne sont pas statistiquement significatives, résultat qui invalide nos hypothèses relatives à l'impact du type de complément sur la fréquence de l'accord sylleptique.

Tableau 3

Taux d'accord avec les collectifs quantificateurs singuliers employés seuls ou suivis d'un complément pluriel ou singulier dans les deux corpus combinés.

Quantificateurs	Pluriel N (%)	Singulier N	Total N
Suivis d'un complément pluriel			
La plupart	12 (75%)	4	16
Majorité	11 (73%)	4	15
Groupe/gang	7 (70%)	3	10
Une couple	4	0	4
Un bon nombre	1	0	1
Moitié	2	0	2
Paquet	1	0	1
Total	38 (78%) NS	11	49
Non suivis d'un complément			
La plupart	9 (82%)	2	11
Groupe/gang	11 (73%)	4	15
Majorité	6 (60%)	6	12
Moitié	2	1	3
Une couple	2	0	2
Plus grande partie	1	0	1
Le reste	1	0	1
Bon nombre	1	0	1
Total	33 (72%) NS	13	46
Suivis d'un complément singulier			
La plupart	9 (90%)	1	10
Majorité	6 (86%)	1	7
Le gros/le plus gros/grosse partie	3 (75%)	1	4
Le reste	0	1	1
Total	18 (83%) NS	4	22
Grand total	89 (76%)	28	117

Les facteurs externes

Pour évaluer l'impact des facteurs externes sur la variation de l'accord verbal de nombre avec les collectifs autres que les quantificateurs nous avons effectué deux analyses multivariées à l'aide du logiciel GoldVarb (Sankoff, Tagliamonte et Smith 2018). La première porte sur les données du corpus de 1975 et la deuxième sur le corpus de 2015 (cf. tableau 4). Ce logiciel identifie les facteurs qui ont un effet significatif sur la variation et ceux qui n'en ont pas à l'aide d'une analyse de régression. Lorsqu'un facteur exerce un effet significatif sur la variation GoldVarb calcule des poids relatifs qui renseignent sur la polarité de l'effet (supérieur à 0.50=positif ; inférieur à 0.50=négatif), cf. troisième colonne du tableau 4. Ce logiciel renseigne aussi sur le niveau de signification de cet effet, calculé avec le test du X^2 (valeur seuil = .05). Les facteurs qui n'ont pas d'effet sur la variation (valeur du X^2 supérieure à .05) sont signalés à l'aide de l'abréviation *ns* dans la colonne indiquant la signification (*sgn*).

On voit tout d'abord que de 1975 à 2015, la fréquence de l'accord sylleptique est restée quasi identique (55,3% vs 56,2%). Pour ce qui est de l'âge des locuteurs, en 1975, les taux d'accord sylleptique des trois cohortes sont quasi identiques et le facteur n'est pas sélectionné par GoldVarb. En 2015, les jeunes locuteurs semblent se démarquer par un taux d'accord sylleptique relativement plus bas mais, de nouveau, le facteur âge n'est pas retenu. En ce qui a trait à la CSE, ce facteur est sélectionné dans les deux analyses GoldVarb. En 1975, les différences intergroupes sont particulièrement marquées (l'écart entre les poids relatifs est de .35), les locuteurs de la CSE haute favorisent nettement l'accord au singulier alors que les locuteurs des deux autres CSE favorisent l'accord sylleptique. En 2015, on observe la même hiérarchie mais les différences inter-groupes sont moins marquées (l'écart est de .17). Ce résultat renseigne pour la première fois sur l'évolution diachronique de cette variation selon la CSE puisque, comme on l'a indiqué

plus haut, aucune étude n'avait mesuré l'évolution en temps réel de cet aspect de la morphologie verbale. Pour ce qui est du genre, conformément à notre hypothèse, les femmes et les hommes ont des taux d'accord sylleptique très semblables en 1975 et en 2015, et ce facteur n'est pas sélectionné dans les analyses GoldVarb. En ce qui a trait au bilinguisme, on voit que les locuteurs anglo-dominants ont des taux d'accord sylleptique un peu plus bas que ceux des locuteurs bilingues et franco-dominants. Toutefois, cette différence n'a pas été jugée significative dans l'analyse GoldVarb, confirmant notre hypothèse de la faiblesse de l'impact du bilinguisme.

Somme toute, la fréquence globale de l'accord sylleptique n'a pratiquement pas évolué entre 1975 et 2015. Aux deux points dans le temps, la CSE des locuteurs exerce une influence sur cet accord, alors qu'aucun des autres facteurs externes n'a d'impact statistiquement significatif sur cet accord.

Tableau 4

Accord verbal au pluriel en 1975 et en 2015 avec les collectifs singuliers non quantificateurs selon les facteurs âge, CSE, genre et degré de bilinguisme.

	1975			2015		
	N (%)	Poids relatifs	Sgn.	N (%)	Poids relatifs	Sgn.
Âge						
15-34	43 (55.1)	n/a	ns*	60 (48.8)	n/a	ns
35-64	75 (55.6)	n/a		152 (57.1)	n/a	
65+	12 (54.5)	n/a		61 (62.9)	n/a	
CSE						
Haute	13 (31)	0.27	0.001	105 (48.6)	.42	0.01
Intermédiaire	73 (57.5)	0.52		118 (61.1)	.55	
Basse	44 (66.7)	0.62		50 (64.9)	.59	
Genre						
Femmes	58 (57.4)	n/a	ns	137 (56.6)	n/a	ns
Hommes	72 (53.7)	n/a		136 (55.7)	n/a	
Bilinguisme						
Anglo-dominant	34 (53.1)	n/a	ns	99 (50.3)	n/a	ns
Équilibré	46 (54.8)	n/a		106 (61.6)	n/a	
Franco-dominant	50 (57.5)	n/a		68 (58.1)	n/a	
Total	130/235 (55.3)			273/486 (56.2)		

Discussion

Commençons par mettre en perspective les résultats de la présente étude en les comparant à ceux de trois autres études de la variation sociolinguistique dans le français parlé à Welland. Nous pourrions ainsi cerner les points communs et les différences entre l'accord variable de nombre avec les collectifs et les autres cas de variation. Ces derniers comprennent les adverbes de restriction—*juste/seulement (que)/(r)ien que/(ne...) que* ; les marqueurs de conséquence—*fait que/so/alors/donc* et les pronoms pluriels forts, complexes ou simples—*nous-autres/nous* ; *vous-autres/vous* et *eux-autres/eux/elles*, cf. Blondeau, Mougeon et Tremblay (2022a et 2022b) et Mougeon, Rehner et Mougeon (2022).

Tout d'abord, dans la présente étude, on a vu que la fréquence de l'accord sylleptique et celle de l'accord au singulier avec les collectifs est restée pratiquement inchangée de 1975 à 2015, indiquant ainsi que l'on a affaire à un cas de variation sociolinguistique stable. Par contraste, durant cette même période, on a décelé pour chacun des trois autres cas de variation des indices de changement en cours se traduisant par : i) la montée de *juste* (déjà bien implantée dans le français de Welland en 1975, cette variante supplante toutes les autres variantes en 2015) ; ii) la montée de *so* (marginale en 1975, cette variante rivalise en fréquence avec la variante vernaculaire traditionnelle *fait que* en 2015), et iii) la montée des pronoms simples (rares en 1975, ces variantes standard commencent à concurrencer en 2015 les pronoms composés—variantes typiques du français laurentien vernaculaire).

En ce qui concerne la CSE, notre étude a révélé qu'en dépit de sa stabilité dans le temps, l'accord variable de nombre était influencé par la CSE (l'accord standard au singulier étant plus fréquent dans le parler des locuteurs de la CSE haute que dans celui des autres locuteurs). On a observé une association similaire dans le cas de la montée des pronoms simples, qui est principalement impulsée par les locuteurs de la CSE haute. Par contre, dans le cas de la montée de *so* et de *juste*, ce sont les locuteurs des CSE basse et intermédiaire qui sont à la pointe du changement.

Pour ce qui est du genre, on a vu que ce facteur n'avait pas d'influence sur l'accord variable de nombre avec les collectifs et ce, en dépit de la marque sociale de cette alternance. En revanche, dans le cas des trois autres cas de variation, les femmes sont à la pointe du changement. Cette différence suggère que l'accord variable de nombre avec les collectifs est socialement moins marqué que les trois autres cas de variation.

Concernant, le niveau de bilinguisme, on a vu que, tel qu'escompté, les bilingues anglo-dominants employaient un peu plus souvent l'accord au singulier que les autres locuteurs, mais que cette différence n'était pas statistiquement significative. Par contraste, dans le cas des pronoms pluriels forts, les bilingues anglo-dominants se démarquent clairement des autres locuteurs par leur préférence pour les pronoms simples. Cette différence suggère que l'effet standardisant du bilinguisme anglo-dominant serait tributaire de la marque sociale de la variable. Cela dit, dans le cas la montée de *so*, il est remarquable que si les bilingues anglo-dominants emploient plus souvent les variantes standard *alors* et *donc*, ils sont aussi à la pointe de la montée de *so*. Pour expliquer cette évolution paradoxale, on peut, à l'instar de Mougeon, Rehner et Mougeon (2022) ou de Bigot et Papen (2021), invoquer le rôle de l'identité bilingue qui favoriserait l'émergence d'innovations d'origine anglaise en français ontarien, même si celles-ci ne sont pas des traits du français standard. Enfin dans le cas de la variante de *juste*, on a trouvé que ce sont les bilingues anglo-dominants et les bilingues équilibrés qui sont à la pointe de la montée de cette forme. Ce résultat pourrait s'expliquer par la convergence intersystémique dans le parler des locuteurs bilingues franco-ontariens qui privilégient les variantes du français qui ont des équivalents morphologiques et sémantiques en anglais (Mougeon et Beniak, 1991). Ceci vaut pour la variante *juste*, dont la contrepartie anglaise est l'adverbe de restriction *just*. Somme toute, la comparaison de l'accord variable de nombre révèle que l'influence du degré de bilinguisme des locuteurs ne se traduit pas nécessairement par une tendance à la dévernacularisation/standardisation du parler des bilingues anglo-dominants, car celui-ci peut être plus ou moins impacté par le transfert intersystémique⁴.

Pour ce qui est des contraintes internes de l'accord variable de nombre avec les collectifs, en séparant les collectifs quantificateurs des autres collectifs, notre étude a révélé que les collectifs quantificateurs étaient nettement plus favorables à l'accord sylleptique. De plus, comme on l'a dit ci-dessus, dans les ouvrages sur les difficultés de la langue française et les grammaires, on note que l'accord sylleptique peut se faire lorsqu'un collectif singulier quantificateur ou autre est suivi d'un complément pluriel. Ainsi, dans ce contexte linguistique particulier, la forte tendance à privilégier l'accord sylleptique observée à Welland rejoint la classe des variantes tolérées en français standard.

Enfin, tel que nous l'avons mentionné, la présente étude et l'étude précédente de F. Mougeon et R. Mougeon (2017) sont les seules à avoir examiné la variation de l'accord verbal de nombre avec les collectifs en français laurentien. Il n'est donc pas possible de savoir si les contraintes internes et externes de ce cas de variation observées en français ontarien valent également pour les variétés de français laurentien autres qu'ontariennes et en particulier pour le français québécois. À ce sujet, la comparaison de l'évolution des variantes de restriction, des marqueurs de conséquence et des pronoms pluriels forts en français parlé à Welland et en français parlé à Montréal, a mis au jour plusieurs points de divergence et de convergence dans cette évolution (cf. les travaux de Blondeau, Mougeon et Tremblay, 2022a ; 2022b et Mougeon, Hallion, Bigot et Papen, 2016). Il serait donc intéressant d'étendre au français québécois la recherche sur l'accord variable de nombre avec les collectifs.

Notes

¹ Nous remercions Dominique Lepicq de ses commentaires sur une version antérieure de cet article.

² Le futur simple présente certes une opposition distinctive à la 3^e personne, mais l'emploi de ce temps avec les collectifs est marginal dans nos deux corpus.

³ Elle exclut donc les collectifs singuliers désignant des entités non humaines (p.ex. *troupeau, flore, etc.*). Ceux-ci sont quasi inexistantes dans nos corpus.

⁴ On peut se demander aussi si le transfert intersystémique ne freine pas la standardisation dans le cas de l'accord verbal de nombre avec les collectifs. En effet, en anglais nord-américain on observe une variation dans l'accord de nombre avec les collectifs singuliers (Levin, 1999).

Mougeon, Françoise, Raymond Mougeon et Katherine Rehner. « *S'il y a du monde qui vient fumer ils vont dehors* : l'accord verbal de nombre avec les collectifs singuliers à Welland (Ontario) entre 1975 et 2015. » *Nouvelle Revue Synergies Canada*, N° 17 (2023)

Bibliographie

- Arrivé, M., Gadet, F. et Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui*. Flammarion.
- Bauche, H. (1929). *Le langage populaire*. Duculot.
- Bigot, D. et Papen, R. A. (2021). Observing variation and change in Ontario French through internal, external and identity factors. *Journal of French Language Studies*, 31, 51-73.
- Blondeau, H., Mougeon, R. et Tremblay, M. (2022a). The diverging path of consequence markers in Canadian French. Dans Peterson, E., Hiltunen, T. et Kern, J. (Eds.), *Dynamics and Innovation in Discourse-Pragmatic Variation and Change* (p. 230-250). Cambridge University Press.
- Blondeau, H., Mougeon, R. et Tremblay, M. (2022b, 15-17 juin). *L'avancée des formes simples des pronoms pluriels forts à Montréal et Welland : deux parcours divergents?* [Communication au colloque]. Les français d'ici, Université du Québec à Chicoutimi, QC, Canada.
- Dagenais, G. (1990). *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*. Les Éditions françaises.
- Dubois, J. et Dubois-Charlier, F. (1996). Collectifs d'êtres vivants. *Linx*, 34(1), 125-132.
- Flaux, N. (1999). À propos des noms collectifs. *Revue de linguistique romane*, 63, 471-502.
- Frei, H. [1929] (1971). *La grammaire des fautes*. Slatkine Reprints.
- Gadet, F. (1992). *Le français populaire*. Presses Universitaires de France.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2016). *Le Bon usage*. Deboeck.
- Guiraud, P. (1965). *Le français populaire*. Presses Universitaires de France.
- Lammert, M. (2010). *Sémantique et cognition*. Droz.
- Levin, M. (1999). Concord with collective nouns revisited. *ICAME Journal*, 23, 21-33.
- Michaux, C. (1992). The collectives in French: A linguistic investigation. *Linguisticæ Investigationes*, 16, 99-124.
- Mougeon, R. et Beniak, É. (1991). *Linguistic consequences of language contact and restriction*. Oxford University Press.
- Mougeon, F. et Mougeon, R. (2017). L'accord verbal de nombre avec les collectifs dans le français parlé en Ontario. Dans H. Tyne, M. Bilger, P. Cappeau et É. Guérin (dir.), *La variation en question(s) : hommages à Françoise Gadet* (p. 137-156). Peter Lang.
- Mougeon, R. (2005). Rôle des facteurs linguistiques et extra-linguistiques dans la dévernacularisation du parler des adolescents dans les communautés francophones minoritaires du Canada. Dans A. Valdman, J. Auger et D. Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord : état présent* (pp. 261-285). Les Presses de l'Université Laval.
- Mougeon, R., Frenette, Y. et Gagnon, M.-A. (2018). Genèse, essor et refondation de la communauté francophone de Welland (Ontario). Dans F. Martineau, A. Boudreau, Y. Frenette et F. Gadet (dir.), *Francophonies nord-américaines : langues, frontières et idéologies* (p. 263-286). Les Presses de l'Université Laval.
- Mougeon, R., Hallion, S., Bigot, D. et Papen, R. (2016). Convergence et divergence sociolinguistique en français laurentien : l'alternance *rien quel/juste/seulement/seulement que/ne... que* (article vedette). *Journal of French language Studies*, 26(2), 115-154.
- Mougeon, R., Rehner, K. et Mougeon, F. (2022). Participation in (non)salient linguistic change over the lifespan: An examination of panel speakers' life stories. *Journal of Sociolinguistics*, 26(2), 265-286.

- Mougeon, Françoise, Raymond Mougeon et Katherine Rehner. « *S'il y a du monde qui vient fumer ils vont dehors* : l'accord verbal de nombre avec les collectifs singuliers à Welland (Ontario) entre 1975 et 2015. » *Nouvelle Revue Synergies Canada*, N° 17 (2023)
- Nadasdi, T. (2005). Le français en Ontario. Dans A. Valdman, J. Auger et D. Piston-Hatlen (Eds.), *Le français en Amérique du Nord : état présent* (p. 99-115). Les Presses de l'Université Laval.
- Office québécois de la Langue française. (s.d.). *Banque de Dépannage Linguistique*. <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bdl.html>
- Pusch, C. D. (2020). *Je dirais que la grosse majorité sont là* : Questions d'accord(s) avec les noms collectifs dans les données OFROM. *Studia linguistica romanica*, 2020(4), 49-71.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (1999). *Grammaire méthodique du français*. PUF.
- Sankoff, D., Tagliamonte, S. A. et Smith, E. (2018). Goldvarb Z: A variable rule application for Macintosh. Department of Linguistics, University of Toronto.
- Tristram, A. (2017). *Variation and Change in French Morphosyntax: The Case of Collective Nouns*. Routledge.